

**Helvetius, Jean-Adrien. Methode du
sieur Helvetius...pour l'usage de ses
remedes dans les dysenteries et
differentes especes de cours de
ventre**

S.l., s.n., 1688.

Cote : 90957 vol. 140 n° 27

METHODE DU SIEUR HELVETIUS.

Aedecin de S. A. R. M. LE DUC D'ORLEANS, & Inspecteur
General des Hôpitaux de Flandres, pour l'usage de ses Remedes dans
les Dysenteries, & differentes especes de Cours de ventre. n.º 25



LE Cours de Ventre en general, est une dejection frequente de matieres devenues plus fluides qu'à l'ordinaire. Cette maladie est assez commune parmi le Peuple & dans les Provinces ; mais elle l'est infiniment d'avantage parmi les soldats, & dans les Armées, où elle devient souvent epidemique, & où elle fait plus de ravage que toutes les autres ensemble. Elle y a pour cause les mauvais aliments, & le dereglement de vie, que le soldat ne scauroit éviter la plupart du temps.

On distingue differentes especes de Cours de Ventre, selon la diversité des matieres : Sçavoir, la Dysenterie, le Tenesme, la Diarrhée, le Cours de Ventre lienterique, le Cours de Ventre Chyleux, que l'on appelle ordinairement Affection Cœliaque, & le Flux Hepatique.

Distinction des differentes especes de Cours de Ventre.

LA DYSENTERIE est un Flux de Ventre, où le Malade n'évacue presque que des glaires de diverses couleurs, teintes & traversées de filets de sang, & où les dejections sont frequentes, purulentes, accompagnées de douleurs, & de tranchées fort vives, avec excoriation, & ulcere aux intestins.

Dysenterie.

Cette maladie est causée par un épaisissement considerable des liqueurs, qui ne peuvent se philtrer que très-lentement à travers les glandes des intestins, & qui les gonflent necessairement en s'y arrestant. Gonflement qui produit une compression dans les vaisseaux sanguins, dont les mêmes glandes sont entourées. En cet état, le sang n'y peut plus circuler que difficilement ; d'où naissent l'inflammation & la vive douleur dans ces parties. Si le cours du sang continuë d'être interrompu, ce desordre, en s'augmentant, force les vaisseaux de s'ouvrir, & fait couler le sang avec les matieres glaireuses ; Alors il se forme un Ulcere, qui fournit la matiere purulente, qu'on remarque dans les dejections, & qu'on doit regarder comme un des fâcheux accidents de la Dysenterie ; sur tout lors que le pus est abondant.

Quoique la Fièvre, qui accompagne assez souvent la Dysenterie, dût rendre le pouls frequent & dur, & beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel ; cependant il est ordinairement petit & embarrassé, à cause de l'épaisissement du sang. D'ailleurs les urines, qui sont presque toujours enflammées dans les Fièvres, deviennent souvent cruës dans la Dysenterie, par la même raison.

LE TENESME est une envie frequente, & souvent inutile d'aller à la Selle. *Tenesme.*

Il est causé par des matieres fort acres, qui irrient sans cesse le Sphincter de l'Anus, & il est entretenu, soit par l'inflammation de cette partie, soit par l'obstruction des glandes, qui sont dans le voisinage. Par leur gonflement, elles causent une vive tension dans le tissu du Rectum ; Elles le rendent d'un sentiment trop vif, & en pressant les veines qui rampent à l'entour, elles donnent lieu à l'effusion d'une serosité acre, par laquelle la Membrane interne du gros Boyau, est continuellement agacée & piquortée.

A

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Le poulx est encore petit dans cette maladie, & les urines sont brulantes & chargées par l'abondance des sels acres qu'elles contiennent. Souvent même elles sont interrompues dans leur cours, & sont accompagnées d'ardeur, parce que le Teneisme de la vessie se joint assez frequemment au Teneisme du fondement.

Diarrhée. LA DIARRHÉE comprend toutes les déjections extraordinairement fluides & bilieuses, atrabilaires ou sereuses, pituiteuses, graisseuses, argilleuses, poracées & gluantes, sans mélange d'aliments indigestes, de chyle, de pus, ni de sang : à moins qu'il n'y ait des hemoroïdes. Elle n'est jamais accompagnée d'inflammation, d'ulcere, ni même de grandes douleurs ; mais de dégouts & de maux de cœur, de quelques coliques & de vents.

Toutes ces différentes especes de déjections reconnoissent pour cause un dérangement dans le levain de l'estomach : mais avec quelques differences. Il seroit inutile de les détailler icy, d'autant plus que les vûes que je me propose dans ce Memoire, ne doivent rouler que sur des observations, sur des faits de pratique, & sur l'usage de l'Hypocacuana préparé.

Le poulx varie dans cette maladie, suivant le caractère du sang ; mais les urines n'y sortent qu'en petite quantité, & ont la plupart du temps un sediment blanchâtre & fort épais.

Lienterie. LA LIENTERIE se reconnoît lorsque les aliments n'étant point digerez, sont rendus trop promptement, & presque dans le même état, où ils étoient quand on les a pris.

Elle est causée par une dépravation du ferment de l'estomach, devenu incapable de digerer les aliments ; & par le relâchement considerable de l'orifice inferieur de l'estomach, qui laisse sortir les mêmes aliments, avant qu'ils aient reçu les changements necessaires.

Le Poulx est foible dans cette maladie : attendu que la fermentation du sang dont il tire toute sa force dans l'état naturel, est extrêmement languissante. Et cela parce que les principes fermentatifs, qui se dissipent sans cesse, ne sont point reparez dans le sang, qui ne reçoit presque plus de Chyle.

Les Urines sont pour l'ordinaire troubles & épaisses, & d'une chaleur sensible en les rendant.

Cours de Ventre chyleux ou affection coeliaque. LE COURS DE VENTRE CHYLEUX, OU AFFECTION COELIAQUE, est caractérisé par les parties chyleuses, répandues & mêlées abondamment, parmi les matieres que l'on évacue.

Cette maladie est quelquefois accompagnée de rapports aigres, de tranchées douloureuses, de quelque froid vers les Lombes, & quelquefois même de la Fièvre, d'une soif, & d'une toux fâcheuse & d'une maigreur qui tend souvent, à l'Atrophie. Elle a pour cause soit la grossiereté du chyle, qui ne peut passer par les veines lactées, soit la précipitation avec laquelle il parcourt le canal intestinal, qui se trouve irrité par les liqueurs devenues trop salées.

Le poulx est encore languissant dans cette maladie, par l'épuisement des principes fermentatifs. Car ceux-ci cessant d'être remplacez continuellement, à cause de la soustraction du suc nouricier, ne sont plus en état d'entretenir la fermentation du sang aussi vivement que dans l'état naturel ; & par consequent affoiblissent le poulx, aussi-bien que le Malade.

Les urines sont opaques & troubles, parce qu'elles sont dépouillées d'une grande partie de la serosité qui s'y joint ordinairement, & qui coule pour lors par les intestins.

3

LE FLUX HEPATIQUE, ainsi nommé, quoique improprement, se recon-
noît lorsque les évacuations se trouvent d'une couleur rougeâtre, semblables à *Flux Hep-*
la lie de vin, ou à la laveur de chair & d'une odeur puante, & sentant le *patique.*
cadavre.

Il a pour principe, ou le gonflement variqueux des veines des intestins, qui
laissent couler une serosité sanguinolente; ou l'érosion des extrémités des vais-
seaux capillaires qui laissent échapper le sang. Enfin il peut être causé par la
gangrene, qui se forme souvent dans les intestins.

Les urines coulent en petite quantité, & sont graisseuses & briquetées: parce
que le sang est si dissout, & ses fibres si divisées, que toutes les humeurs peuvent
aisément se confondre & se mêler avec les urines. Et comme le sang fait tous
les jours une perte considérable, la fermentation ne sçauroit être vive, ce qui
rend le poulx petit & intermittent.

EN GENERAL, on doit distinguer trois especes de déjections sanglantes. La *Trois*
premiere est dysenterique; Et dans celle-cy, ainsi que nous l'avons observé *especes de*
plus haut, le sang que l'on rend, sort marbré & mêlé parmi les matieres fé- *déjections*
cales. C'est la seule especes que nous nous proposons ici pour objet. *sanglan-*
tes.

La seconde, est hemoroïdale, & se connoît par des signes très-différents de
ceux qui accompagnent le Flux dysenterique. Pour lors le sang que l'on jette
est, tantost caillé & noir, tantost fluide & rouge. Il s'évacue sans douleur, &
loin d'être mêlé avec les matieres fécales, il se dégorge d'abord par grumeleaux,
immédiatement avant qu'elles soient rendues, & distille goutte à goutte incont-
nient après les avoir rendues.

Enfin la troisième especes de déjection sanglante vient du haut des intestins,
& est différente des deux autres, en ce que le Sang, ne précède jamais l'éva-
cuation des matieres. Il ne coule seulement qu'après qu'elles ont été rendues,
& arrose alors les excréments. Ces deux dernières especes se traitent d'une autre
maniere que la Dysenterie, & demandent une autre curation, que j'ai donné
dans mon Traité des Hemorragies.

AVANT que d'aller plus loin, je ne puis me dispenser d'observer, qu'après
l'heureuse découverte que j'avois fait de l'usage de l'Hypocacua, je crus de-
voir m'appliquer sans relâche à connoître s'il n'y avoit pas moyen d'empêcher
qu'on ne vomît si frequemment & promptement ce Remede, ainsi qu'il arrivoit
presque toujours, & de le faire passer plus aisément par en bas; ce qui en rend
l'effet beaucoup plus aisé, plus prompt & plus certain. C'est ainsi qu'à force de
reflexions, je parvins à trouver une préparation de l'Hypocacua telle que
je la cherchois; je la communiquai au Roy, & Sa Majesté après en avoir
fait faire les experiences dans l'Hôtel-Dieu & dans les Hôpitaux, daigna m'hon-
orer d'une gratification considérable. C'est cette preparation qui sera nommé
Poudre Specifique dans la suite de ce discours.

RESTE à distinguer les Cours de Ventre en trois classes différentes, par *Distin-*
rapport à la curation. La premiere, dans laquelle l'Hypocacua ou Poudre *ction des*
Specifique convient absolument. Elle renferme la Dysenterie, le Tenesme & *Cours de*
la Diarrhée. La seconde, où il ne convient que pris avec moderation, & *Ventre,*
nous y comprendrons, la Lienterie & le Cours de Ventre chyleux, ou affe- *par rap-*
ction cœliaque. *port à la*
curation.

La troisième, enfin dans laquelle il n'est nullement propre, & c'est dans la
Diarrhée serieuse & pituiteuse & dans le flux hepatic.

ATTACHONS-NOUS à la premiere classe de ces maladies: Sçavoir, la Dysen- *Curation*
terie le Tenesme & la Diarrhée, qui doivent toutes être traitées avec la pou- *de la Dy-*

A ij

Intérieur du que Specifique, à l'exception néanmoins d'une seule espece de Diarrhée, où les
Tenesme déjections sont sereuses, pituiteuses, poracées blanchâtres & moussues, dont la
& de la curation trouvera sa place plus bas, avec celle du Flux Hépatique.
Diarrhée.

Lorsqu'un Malade se trouvera attaqué de Dysenterie, ou de Tenesme, ou de Diarrhée; il faudra d'abord observer, si l'une ou l'autre de ces maladies est accompagnée de fièvre & de gonflement douloureux au bas Ventre, & si l'évacuation de sang est considérable. Pour lors on commencera par lui donner quelques lavements anodins & vulnéraires, faits avec les fleurs de Melilot & de Camomille, les feuilles de Pervanche, de Roses rouges, & de Trenasse, auxquelles on ajoutera une grosse teste de Pavot & une once de Cerat de Galien. Ces lavements se pourront réitérer deux ou trois fois par jour selon la nécessité.

En même tems, on fera tirer au Malade trois palettes de sang d'un des bras; & on réitérera même la saignée, si la fièvre ne cesse point. Les saignées diminueront la trop grande plénitude des vaisseaux; Elles tempereront l'ardeur de la fièvre, empêcheront que le sang ne se porte trop abondamment vers les intestins, & préviendront l'inflammation, les dépôts & la gangrene.

Le lendemain de la saignée, on donnera la Poudre Specifique. Mais à l'égard des malades qui auront été saignés depuis peu de jours, & qui auront pris des lavements, on ne s'arrêtera point à leur faire recommencer ces Remedes préparatifs; & on les mettra d'abord à l'usage de la Poudre Specifique, quand même il y auroit de la fièvre.

La maniere de s'en servir est d'en donner, le matin à jeun, une prise délayée dans un petit bouillon, ou dans un demi-verre de vin rosé. On peut en faire une Opiate avec un peu de Sirop de Capillaire, & le donner dans du pain à chanter: faisant boire un demi-verre de vin & d'eau, immédiatement par dessus.

Il faut d'abord que le malade n'épargne rien, pour s'empêcher de vomir le Remede; sur-quoi il est bon de remarquer, que le vomissement ne peut que retarder la guerison, & n'est nullement capable de l'empêcher.

On aura soin dans les intervalles, que laisse le vomissement, de faire boire au malade quelques verres d'eau tiède, pour éviter les efforts & le faire vomir plus facilement.

L'effet du Specifique est de dégager l'estomach, & de purger les humeurs bilieuses, crues & visqueuses: de rétablir la circulation du sang: d'enlever les obstructions des glandes des intestins: & de redonner en même-temps du ressort aux fibres de ces mêmes parties.

Trois heures après avoir pris le Remede, le Malade avallera un bouillon; & vivra sobrement le reste de la journée: observant de ne manger qu'un potage à dîner, une rotie au vin & au sucre, ou un biscuit dans l'après-dînée, & qu'un potage ou une panade, & un œuf frais à souper; Mais on ne nourrira les malades que legerement, & avec des bouillons seuls, tandis qu'ils auront de la fièvre.

La Dose de la Poudre Specifique, est d'un demi gros. On en donne aux Enfants depuis deux ans jusqu'à quatre, le quart de la prise; depuis quatre jusqu'à huit, le tiers; & la moitié, depuis huit jusqu'à douze: ainsi qu'aux Personnes fort délicates, & aux Femmes grosses. Quant aux autres malades, ils prendront depuis douze ans jusqu'à dix-huit, les deux tiers, & depuis dix-huit ans jusqu'à soixante, la prise entière.

Pendant tout le cours de la maladie, on donnera au malade sur les neuf heures du soir; ou deux heures après son souper, quinze grains de la Poudre de Corail Anodine, mêlez dans trois ou quatre cueillerées de vin pur; On commencera du jour même qu'il aura pris la Poudre Specifique, & on continuera tous les soirs,

qu'à parfaite guérison, quoi qu'il n'ait pas pris la Poudre Specifique.
 Ce Remede calmera la trop grande fermentation du sang, le bouillonne-
 ment des humeurs, & conciliera le sommeil, qui reparant les forces de la nature,
 donnera lieu au Specifique d'agir plus efficacement. On donnera un grain de la
 Poudre de Corail Anodine aux Enfants d'un an, deux grains à ceux de deux ans;
 & on augmentera ainsi la dose à proportion de l'âge, jusqu'à quinze grains, qui
 est la dose ordinaire. Si ces doses ne suspendoient pas les évacuations, & n'ap-
 paisoient pas les douleurs pendant la nuit, on pourra les augmenter de jour à autre
 d'un tiers, & même jusqu'à la moitié.

Le jour suivant, on réitérera la Poudre Specifique de la même maniere: en cas
 que la fièvre subsiste, & que le malade soit encore agité par des douleurs aiguës,
 & par des évacuations sanglantes & frequentes; Mais s'il se trouve mieux, on
 laissera passer un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise. S'il n'est point
 guéri par la seconde prise de la Poudre Specifique, il en prendra une troisième,
 une quatrième, & même quelques autres en cas de besoin. C'est-à-dire, lorsque
 ces maladies seront fort violentes ou inveterées, ou lorsque les intestins seront
 demeurez ulcerez. Si les tranchées ou douleurs dans les intestins continuent vi-
 vement, après la premiere prise du Specifique; on pourra faire prendre des lave-
 ments suivant la maniere d'écrite ci-dessus, avec cette difference, néanmoins,
 qu'on en retranchera le Cerat de Galien, & qu'on y délayera à la place un demi
 gros de la Poudre Specifique, avec quinze grains de la Poudre de Corail Ano-
 dine; ce qui hastera beaucoup le soulagement & la guérison.

Supposé que le Malade ait peine à garder les lavements, on aura soin si-tôt
 qu'il les aura reçûs de lui tenir le fondement avec une serviette pendant un
 quart d'heure ou une demie heure.

Il faut éviter de confondre les douleurs des intestins, dont se plaint le Malade,
 avec celles qui pourroient être causées par des hemoroïdes; Car les lavements
 conviennent aux douleurs d'intestins, au lieu que dans celles qui proviennent
 d'hémoroïdes, il suffira d'appliquer un cataplasme fait avec les feuilles de Surreau
 ou de Jombarde pilées dans un mortier de marbre. On le renouvellera de quatre
 heures en quatre heures.

EN CES MALADIES les bouillons doivent être faits avec le trumeau, ou la tran-
 che de bœuf, le bout saigneux de mouton & la volaille, & sans herbes. On les
 fera plus ou moins forts, selon la fièvre & la foiblesse. Mais si le malade étoit
 fort affoibli & extenué, on lui donnera des Restaurants faits avec la Perdrix, le
 vieux Cocq, le cœur de Mouton, & le jus d'Eclanche, & par intervalle de la
 gelée de corne de Cerf.

*Regime
dans la
Dysente-
rie, le Te-
nesme &
la Diar-
rhée.*

Pendant la nuit, s'il avoit besoin de nourritures, on lui donnera un bouillon
 ou un consommé fait avec le ris, ou une panade faite avec la mie de pain, &
 les jaunes d'œufs.

La boisson doit être une Tisane, faite avec la racine de Chicorée sauvage, le
 Chiendent, la raclure de corne de Cerf & la Reglisse. Au défaut de cette Ti-
 sane, on se servira seulement d'eau panée ou d'eau ferrée, dans laquelle on fera
 bouillir du Chiendent & un peu de Cannelle. Quand on est à portée d'avoir des
 eaux de Forges transportées, on en peut faire sa boisson ordinaire, pourvu qu'il
 n'y ait point de fièvre. On peut aussi entrelasser ces boissons de quelque verres
 de lait d'amandes, fait avec de l'eau de Plantain distillée; en y ajoutant un peu
 de Syrop de Capillaire ou de Coquelicot.

Lors qu'après avoir pratiqué ces differents Remedes, le malade se trouvera

A iij

gueri, il se menagera avec soin & gardera pendant un mois un regime de vie fort exact. Il mangera peu, évitant tout ce qui fait de la peine à digérer, ce qui se distribue mal, & ce qui se corrompt facilement, machant bien les aliments avant que de les avaler, & n'usant point de viande le soir.

Usage de l'Absinthe, dans la Dysenterie, le Tenesme & la Dysarrhée. SI APRÈS l'usage de la Poudre Specifique, il n'avoit pas entierement recouvré son appetit, il prendra soir & matin la quintessence d'Absinthe. La Dose ordinaire est de quinze gouttes, que l'on diminuera à proportion de l'âge. On la lui donnera mêlée dans trois cuillerées de vin & autant d'eau.

Pour bien compter les gouttes, on les laisse tomber par inclination l'une après l'autre, ou bien après avoir trempé un chalumeau de paille dans la Phiole, on le retire promptement pour en laisser tomber la goutte. Quand on en a le nombre dont on a besoin, on verse par dessus la liqueur dans laquelle on les veut mêler pour les boire.

L'effet de la quintessence d'Absinthe, est de corriger, & de retabli le levain de l'estomach, & de dissiper les vents & les gonflements, qui sont les suites ordinaires de ces maladies.

Faute de quintessence d'Absinthe, on peut se servir d'un verre de vin d'Absinthe, dans lequel on mêlera une pincée de Cannelle ou de Muscade rapée, ou une pincée de racine de Calamus Aromaticus en poudre subtile, & un peu de sucre; ce que l'on réitérera selon le besoin.

On continuera la Quintessence ou le vin d'Absinthe, jusqu'à ce que le malade se trouve mieux, & jusqu'à ce qu'il sente les fonctions de son estomach entierement retablies; ce qui arrive pour l'ordinaire au bout de dix ou douze jours. En cas que dans la suite le malade ait besoin d'être purgé, on aura recours aux pilules purgatives.

Observations sur la Dysenterie, le Tenesme & la Dysarrhée. UNE observation essentielle, est qu'on ne doit donner d'abord, (c'est-à-dire, pour la première fois) que la moitié des Doses de tous ces Remedes, telles qu'elles sont marquées pour tous les âges. On les continuera en même quantité pendant la maladie, s'ils produisent un prompt soulagement; sinon on les augmentera jusqu'aux prises entieres; mais les demi doses suffiront la plupart du temps.

Si le malade est tourmenté de douleurs si vives, qu'elles se fassent sentir jusques dans les Tegumens, & la superficie du bas ventre, pour peu qu'on vienne à y toucher: on pourra dès le commencement de la Dysenterie lui donner immediatement après la saignée, une double Dose de la Poudre Specifique, ou bien une Prise de Poudre Vomitive, suivant le memoire imprimé de son usage; Mais on n'en usera ainsi, que quand la vie du malade sera menacée, & quand on aura à traiter des personnes extrêmement robustes & pleines d'humeurs. Occasions dans lesquelles on ne doit point oublier les lavemens, faits avec la Poudre Specifique, & la Poudre de Corail Anodine.

Quelquefois la Dysenterie est accompagnée d'une vive douleur à la region de la Vessie, & d'un Tenesme de la même partie; ce qui fait que le malade a des envies frequentes, & souvent inutiles d'uriner. L'urine qui sort pour lors en très-petite quantité, est fort acre, fort rouge, quelquefois briquetée, & propre à irriter & agacer les fibres de la Vessie, dont elle produit le resserement. Cet accident ne doit point empêcher qu'on ne se serve de la Poudre Specifique, & des mêmes lavemens Specifiques faits avec la Poudre Specifique & la Poudre de Corail Anodine.

On doit encore remarquer, que quand les intestins sont considerablement ul-

(ce qui se connoît par la quantité de pus que rend le malade) on doit en-
treprendre la guérison avec toute l'activité possible, en joignant aux autres remèdes
deux lavemens Specifiques par jour. Car lors qu'elle ne se fait qu'avec
peine, le Rectum se retrecit pour l'ordinaire en guérissant. En cet état la cavité
du boyau devenuë trop petite, n'est plus qu'une espece de filiere qui ne laisse
échapper que très-peu de matiere à la fois; d'autant que ces matieres déjà moulées
dans le boyau, ne peuvent plus passer par la cavité retrecie qu'en s'affinant, ou
se brisant; difficulté qui oblige le malade de se tenir des heures entieres sur
le siège. Au reste la cause du retrécissement qui se fait dans le Rectum, vient
de ce que les ulcères en se desséchant, forment une cicatrice, qui diminue le
volume des parties, & qui par conséquent supprime une partie des ressorts, dont
elles empruntoient leur extension. Cette maladie est d'autant plus à craindre
qu'elle ne peut être guérie.

Au reste il arrive que souvent, même quand les déjections frequentes sont
calmées, & quand les matieres sont bien moulées, qu'on ne laisse pas de rendre en-
core long-temps beaucoup de pus; ce qui prouve que l'ulcere de l'intestin n'est
point encore détergé. Alors on doit avoir recours à l'usage de l'infusion des
herbes vulneraires, ou aux eaux de Forges. Que si le ventre vient à se relâcher,
on prend dès le lendemain une prise de la Poudre Specifique: Remede qu'il faut
répéter & continuer jusqu'à ce qu'on n'apperçoive plus de pus. Ces guérisons
s'achevent ordinairement en quinze jours ou trois semaines, & ne passent
guères six semaines ou deux mois.

Une autre Observation qu'on est obligé de faire icy, & qui doit avoir son
application dans les differentes especes de Cours de Ventre, c'est que le retour
des urines, dans les Malades qui en sont attaquez, est toujours un signe de
guérison prochaine.

Quoi que la Poudre Specifique, ainsi que nous l'avons remarqué, soit effica-
cément employée dans la Dysenterie, le Tencsme & la Diarrhée; cependant on
doit s'abstenir de la donner dans les mêmes maladies, lorsqu'elles surviennent à
ceux qui sont Poulmoniques, Atrophiques, ou qui ont des Schyrres considera-
bles dans le bas ventre. L'Usage leur en seroit inutile, aussi-bien qu'à ceux à
qui le Flux Heparique survient à la fin d'une longue maladie, qui les auroit en-
tierement amaigris & affoiblis; ce qui est une marque d'extinction de la chaleur
naturelle & d'une mort prochaine.

PASSONS maintenant à la Curation de la Lienterie, & à celle du Cours de
Ventre chyleux ou Affection Cœliaque. Especes dans lesquelles l'Hypocacua
convient à la verité, mais pris plus moderement & plus long-temps, & accom-
pagnée d'autres Remedes & d'un regime different.

Voici la Methode dont je me suis toujours servi avec succès, quand ces
deux especes de Cours de Ventre sont devenus opiniâtres.

Le Malade attaqué du Cours de ventre Lienterique, ou du Cours de ventre chy-
leux, prendra le matin sur les sept à huit heures un petit potage à la viande. Une
heure après il avalera le poids de cinq grains de la Poudre Specifique, enve-
lopée dans du pain à chanter, buvant un peu de vin immediatement par-dessus,
& s'abstenant de vomir le plus qu'il pourra, en cas qu'il en ait envie. Ce qui
n'arrive néanmoins que rarement; car pour lors l'action de ce Remede, qui est
déjà émoussée par sa préparation, est encore arrestée en partie par les aliments qui
se trouvent dans l'estomach. Il dînera à midy, avec un potage & un peu de
viande rotie; il goûtera à quatre, heures avec un biscuit trempé dans de l'eau

*Curation
de la Li-
enterie & du
Cours de
de Ventre
chyleux.*

& du vin, ou avec une rotie au vin & au sucre, ou avec quelque compote de coins. Il soupera à huit heures, avec un potage & deux œufs frais.

Deux heures après avoir soupé, il avalera une demi prise de la Poudre de Corail. Il observera ce regime, en prenant la même Dose de la Poudre Specifique pendant quatre jours consecutifs; & le cinquième, il prendra, le matin à jeun, dix grains de la Poudre Specifique, de la maniere marquée ci dessus.

Le soir du même jour, il prendra encore la Poudre de Corail, & continuera ce Remede tous les soirs.

Le lendemain du jour que le malade aura pris dix grains de la Poudre Specifique, il demeurera en repos, & le jour d'ensuite il recommencera à prendre encore quatre prises de la Poudre Specifique, du poids de dix grains chacune: en laissant un jour d'intervalle entre chaque prise. La cinquième Prise sera pour lors de quinze grains.

Dans ces jours d'intervalle, le malade prendra le matin à jeun, & trois heures après avoir diné, le poids d'un gros de l'Opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez Ecorce de Grenade demie once, Bol d'Armenie, Terre sigillée, Corail rouge, de chacun deux gros, le tout en poudre impalpable. Syrop de Kermés, ou de Coins, ou d'Absinthe, une suffisante quantité, pour former du tout selon l'art, une Opiate de consistance requise.

Le Malade boira immédiatement après chaque prise, environ un demi-septier d'infusion, faite avec les herbes vulneraires de Suisses assorties, ou à leur défaut, avec les feuilles d'Absinthe, ou de Petite Sauge de Provence, ou bien avec les Fleurs d'Hypericon seules. L'une & l'autre se fait à la maniere du Thé, en y ajoutant un peu de Sucre, ou même une cuillerée d'eau de Fleurs d'Orange, si on le desire. On peut aussi y mesler un quart de lait, en cas qu'il ne soit pas contraire au temperament du malade, & qu'il n'y ait pas de fièvre, ou de rapports aigres. Dans les maladies, où il y aura des obstructions; au lieu de vulneraires, on aura recours à la Teinture de Mars ou autres Compositions semblables, qu'on prendra dans des bouillons convenables.

Les Herbes vulneraires les plus excellentes, sont la Sanicle, la Veronique, la Bugle, le Scordion, la Pirole, l'Angelique, le Pied de Lion, la Verge d'Or, l'Aigremoine, la Pervanche, l'Hypericon & le Camedris. On prend de toutes ces Herbes parties égales coupées menu, & meslées ensemble exactement; & on les garde dans une boîte bien fermée, la dose est du poids de dix-huit grains sur un demi-septier d'eau. L'infusion de ces Herbes fortifie l'estomach, facilite la digestion, & fait cesser les dégouts.

Après la prise de quinze grains de Poudre Specifique, le Malade demeurera deux jours sans rien faire. Ensuite il prendra encore quatre prises de la même Poudre & du même poids de quinze grains, en laissant deux ou trois jours d'intervalle entre chaque Prise; la cinquième prise sera de vingt grains. Quand après cela, le malade se trouveroit beaucoup mieux, s'il n'est pas absolument guéri, il faudra, pour achever sa guerison, qu'il prenne encore quatre Prises de Poudre Specifique, de vingt-cinq grains chacune, en observant toujours le même regime. Pour lors il laissera trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque Prise & enfin il prendra la cinquième Prise qui sera du poids de trente-six grains.

Dans tous ces jours d'intervalle, il continuera l'usage de l'infusion vulneraire.

ou des autres infusions indiquées comme auparavant. Mais pendant les dix dernières Prises de Poudre Specifique, il ne prendra la Poudre de Corail, que de deux ou trois jours l'un. Alors il lui sera permis de manger de la viande matin & soir; mais il préférera le roty au bouilly, se nourrissant toujours sobrement.

Si le Malade se trouve absolument guéri dans les premiers jours de l'usage de ces Remedes, comme cela arrive très-souvent, il ne sera pas obligé de suivre la Methode entière. Il se contentera alors d'observer une diete exacte, mangeant peu, & ne chargeant point son estomach. En cas qu'il vint à retomber, il aura encore recours à la Methode, en achevant de prendre les Doses des Remedes auxquelles il en sera resté. Car les recidives arrivent quelquefois dans ces maux, lorsqu'ils sont fort inveterez: mais la maladie n'en devient pas pour cela incurable, & la guerison en est seulement plus difficile & plus lente.

Dans ces maladies, les bouillons seront faits avec la tranche de bœuf, le bout saigneux de mouton, ou un morceau d'éclanche & une volaille; A quoy l'on ajoutera quelques oignons piquez d'un clou de gerosle, ou quelques poireaux ou du cellery, & point d'autres Herbes.

La Tisane sera faite avec la racine de Piloselle, l'Epinevinette, le Kinorrodon, le Chiendent, la Reglisse & la Cannelle, à laquelle on pourra ajoûter un peu de Syrop de Berberis, ou de Coins. Si l'on se rencontre dans des lieux, où l'on ne puisse recouvrer ces Simples, on se servira d'une Tisane faite avec l'Orge, le Chiendent & la Reglisse, qui doit estre l'unique boisson du malade, quand il prendra du lait.

Les lavements conviennent rarement dans ces maladies, & ne sont utiles que lorsqu'elles sont accompagnées de coliques ou de tranchées. Pour lors ils doivent estre composez d'une decoction de fleurs de Camomille, de Melilot & de graine d'Anis, & de Coriandre battuë. On peut y délayer une prise de Poudre de Corail.

Lorsque les malades seront fort amaigris & extenuéz; leurs lavements se feront avec le bouillon du pot, avant qu'il soit salé. Ils en pourront prendre deux ou trois par jour, dans lesquels on délayera deux ou trois jaunes d'œufs, afin de les nourrir & de les fortifier.

On pourra appliquer sur le ventre de ces malades extenuéz, un emplastre Stiptique de Crollius.

Le lait de Chèvre ou de Vache est encore tres-utile pour achever la guerison. On verra plus bas le memoire de leur usage.

IL NOUS RESTE à prescrire la Curation, tant de l'espece de Diarrhée, où les déjections sont sereuses & pituiteuses, poracées, blanchâtres & moussieuses, que du Flux Hepatique; Maladies dans lesquelles l'Hypocacua pris par la bouche, n'est nullement propre; mais au contraire très-nuisible.

*Curation
de la Di-
arrhée se-
reuse &
pituiteuse.*

Le Flux Sereux & le Flux pituiteux, se distinguent en ce que le premier est beaucoup moins épais & moins abondant que l'autre.

Leur cause vient d'un amas de crudités, qui ayant croupi quelque temps dans les premieres voyes, se débordent enfin par les Selles, comme si on rendoit un lavement. Souvent ils sont sans douleur, & sans tranchées, & sont toujours critiques & salutaires, lorsqu'ils cessent au bout de vingt-quatre heures; Pour lors il suffit de garder un bon regime, & de prendre un peu de Confection d'Iacinte, ou de Theriaque. Quelquefois ils sont periodiques, & recommencent tous les quinze jours, tous les mois, &c.

Pour guerir ces derniers, on a recours aux Eaux Minerales chaudes, telles que celles de Vichy ou autres semblables.

Quant aux Flux Sereux & Pituiteux , qui non-seulement s'étendent au-delà des vingt-quatre heures ; mais deviennent même continus , ils doivent estre regardez comme une maladie des plus serieuses ; Sur tout lors qu'on remarque dans le Malade , une voix affoiblie & presque éteinte , avec un poulx petit & presque imperceptible , accompagné de crampes dans les jambes. En cet état les Urines continuent d'estre brunes , & de couler en petite quantité , d'autant que la serosité , qui est le Vehicule de toutes les humeurs , prenant la route des intestins , ne peut estre fournie assez abondamment aux Urines.

Ils sont encore assez ordinaires tant à la suite des longues maladies , qu'après des hemorragies considerables : en ces differens cas on fera prendre au malade l'Opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez quinze grains de la Poudre de Corail Anodine , & un gros de la Pâte Sudorifique , meslez-les exactement ensemble , & partagez le tout en quatre Prises.

Le Malade en avalera nuit & jour , une Prise de six heures en six heures , envelopée dans du pain à chanter & boira immédiatement par dessus un verre de vin de Sumac.

V I N D E S U M A C.

Prenez six Grappes de Sumac bien épluchées , deux gros de Cannelle en poudre , deux Muscades rapées , quatre onces de Sucre Royal , & trois Chopi-de bon vin rouge. Faites bouillir le tout à petit feu , jusqu'à la réduction d'une Pinte. Otez-le du feu , laissez le refroidir , & le passez par une Etamine , avec une legere expression.

Si le malade a de la fièvre , on employera de l'eau au lieu de vin.

La Dose est , un plein verre de Fougere , dont les trois doivent composer un demi-setier.

On continuera l'usage de ces Remedes plusieurs jours de suite : jusqu'à ce que les évacuations soient calmées , & que le malade se trouve soulagé ; alors on le purgera avec le Syrop Magistral suivant.

S Y R O P M A G I S T R A L.

Prenez de l'Eau de Plantain , de Roses & de Cannelle orgée , de chacune huit onces : de Rhubarbe en Poudre six gros : de Roses de Provins & de Sumac , de chacune demie-once : de Graines de Kermes trois gros ; le tout coupé & concassé. Faites le infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes , dans un vase de terre bien bouché ; passez-le ensuite en le pressant. Ajoûtez à la colature quatre onces de Sucre Candy en poudre , & le faites bouillir derechef , pour le reduire en consistance de Syrop un peu clair.

La Dose est d'une once , ou d'une once & demie , que le Malade prendra le matin à jeun , meslée dans quatre onces d'Eau de Plantain distillée , ou de la decoction de cette Plante.

Le reste de la journée le Malade observera le regime.

Le lendemain de la purgation , il recommencera l'usage de l'Opiate & du Vin de Sumac ; & s'il se trouve beaucoup mieux , on ne lui en fera prendre que deux ou trois Prises , dans les vingt-quatre heures.

On réitérera le Syrop Magistral tous les deux ou trois jours , jusqu'à ce que

Les Selles commencent à prendre de la consistance; & pour lors on ne donnera plus qu'une Prise de l'Opiate par jour.

Pendant ce temps le Malade pourra encore prendre, matin & soir, une Panade à la place d'un bouillon, telle qu'elle est d'écrite à la fin de ces Memoires, ou bien une bouillie faite avec la farine de Fèves de Marais séchées au four, à laquelle on ajoutera un jaune d'œuf, & un peu de Sucre.

On frotera matin & soir le creux de l'Estomach, & une partie du bas ventre avec de l'Huile de Muscade fonduë dans une cucillere, & l'on appliquera un papier broüillard par dessus.

Dans le cours de ces Maladies, les bouillons doivent estre faits avec le Tru-meu de Bœuf, un Bout saigneux de Mouton, un ou deux vieux Pigeons écrasez, & deux cucillerées de Ris battu. On donnera les bouillons de trois heures en trois heures, & on délayera un jaune d'œuf dans le second, le quatrième, le sixième, & ainsi des autres. On en fera même des Potages lorsque le Malade en pourra manger, & dès le commencement, s'il se peut; Car le relâchement de l'Estomach & des Intestins est si grand dans ces occasions, que les bouillons & les boissons ne font que se précipiter par le canal des Intestins, sans se philter à travers les veines lactées. Ainsi il est nécessaire de lui faire prendre quelques nourritures solides pour le soutenir & le fortifier. Si-tôt que les digestions paroîtront se rétablir, le Malade reprendra peu à peu le regime ordinaire, marqué dans la Dysenterie pour les Convalescents.

La boisson pendant le Flux de Ventre, doit estre une Tifanne astringente, faite avec une demie-once d'Ecorce de Grenade concassée, deux gros d'Ecorce d'Orange amere, & un peu de Reglisse; le tout bouilli dans deux Pintes d'eau, réduites à trois Chopines.

Cette Tifanne convient encore dans toutes les especes de Cours de Ventre opiniâtres; pourvû qu'ils ne soient pas accompagnez de vives douleurs n'y d'inflammation.

Au reste quand même le Malade seroit fort alteré, il boira le moins qu'il lui sera possible: se contentant de laver souvent sa bouche avec de l'eau sucrée, à laquelle on ajoutera un quart de verjus; parce que la trop grande quantité de boisson detrempant trop les nourritures, entretiendroit les évacuations.

C'est par cette Methode que l'on peut esperer de guerir ces Maladies. Ceux qui en seront attaquez, pourront à la fin de la Curation, prendre pendant quelque-temps le bouillon amer suivant.

BOUILLON AMER.

Prenez parties égales de Summitez, de petite Centaurée, d'Absinthe & de Millepertuis, Fleurs de Camomille, Feuilles de Chardon benit, de Camedris, de Scolopendre, de Veronique, d'Ecorce d'Orange amere, & de Racine de Gentiane. Coupez menu toutes ces Herbes, meslez-les ensemble exactement, & les gardez dans une Bouteille, ou dans une Boîte bien fermée.

Ensuite avec le poids d'un gros de ce mélange, vous mettrez une livre de tranche de Bœuf coupée par morceaux, les pattes & les queue d'une douzaine d'Ecrevisses, lavées & legerement écrasées; vous ferez bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour estre réduite à deux bouillons mediocres, & le passerez par une Etamine avec une legere expression.

L'on prend un de ces Bouillons tous les matins à jeun, & l'autre quatre heures après avoir dîné. On les continue pendant quinze jours ou trois semai-

Bij

nes, & même plus long-tems, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin avec les Pillules Purgatives.

*Curation
du Flux
Hepati-
que.*

NOUS finirons par la Curation du Flux Hepatique, qui demande encore un Regime & des Remedes differents, tels que nous allons les prescrire.

Ceux qui en seront affliges, prendront de trois heures en trois heures le Bol astringent & vulneraire, qui sera décrit à la page suivante.

Ils boiront immédiatement par dessus un verre d'une legere infusion, faite avec les Herbes vulneraires de Suisse assorties. S'il y a de la Fièvre, ils useront de la Teinture de Roses.

La boisson ordinaire pendant le cours de la Maladie, doit estre une Tisane faite avec les Feuilles de Plantain, la Racine de grande Consoude, le Chien-dent & la Reglisse. On aura soin de faire ferrer l'eau, avant que de l'employer.

On fera continuer l'usage du Bol, jusqu'à ce que le Flux soit moderé. On pourra encore purger ces Malades selon le besoin, avec le Syrop Magistral.

Dès le commencement de la Maladie, on appliquera sur tout le bas ventre une Emplâtre de Styrax, qu'on renouvellera quand il sera necessaire.

Les Boüillons seront faits sans viande, mais seulement avec deux douzaines d'Ecrevisses, lavées & legerement écrasées: deux onces de Gruau ou d'Orge mondé bien lavé: & quatre onces de raclure de Corne de Cerf nouvellement faite. On fera boüillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, pour estre réduite à quatre Boüillons qu'on passera par une Etamine, avec forte expression.

Dans les lieux où l'on ne pourra recouyrer des Ecrevisses, on augmentera le Gruau jusqu'à quatre onces.

On donnera les Boüillons de trois heures en trois heures, & plusieurs jaunes d'œufs frais par jour, entre-meslez de quelques verres de Tisane ou de Teinture de Roses.

Si dans le cours de cette Maladie, le Malade peut recevoir des Lavements & les garder, on les composera d'une Décoction vulneraire, avec la Poudre Specifique seulement.

Au reste il est bon d'observer que l'usage de la Poudre de Corail, & de tout autre Narcotique doit estre absolument interdit dans cette Maladie, où il seroit très-dangereux de s'en servir.

Lorsque le Bol astringent & les autres remedes ne procureront point une entiere guerison, le Malade aura recours au lait de Chèvre, & à son défaut à celui de Vache, pour achever de se rétablir plus promptement.

Sur quoy l'on doit observer que le Lait de Chevre ne se prend que comme remede; au lieu que le Lait de Vache se doit prendre pour remede & pour nourriture, ainsi qu'il sera expliqué plus bas.

BOL ASTRINGENT ET VULNERAIRE *dans le Flux Hepatique.*

Prenez de Conserve de Roses rouges liquide un gros, de Pierre d'Hématite, & de Pierre Calaminaire, de chacune un gros (le tout en Poudre Subtile) du Baume du Commandeur de Perne, soixante Gouttes; & au défaut du Baume du Commandeur, employez la mesme quantité du Baume de Copahu. Incorporez le tout selon l'Art, & le partagez en six Prises, que le Malade avallera envelopées dans du pain à chanter.

13

Au reste quoique cette Maladie fasse souvent perdre toute esperance, par rapport aux accidents qui l'accompagnent, tels que sont un poulx petit & intermittent, les extrémités glacées, le visage non - seulement froid, mais quelquefois encore livide & bouffi, la difficulté de respirer, le hoquet, &c. Je n'ai pas laissé de guerir par cette Methode quelques-uns de ceux même qui paroissoient désesperez. Ainsi on ne doit jamais rien negliger pour les secourir.

Lorsque le Malade sera assez heureux pour revenir de cet état déplorable, il observera le regime marqué dans la Dysenterie, à l'égard des Bouillons, Potages, &c.

PANADE PRESCRITE EN DIFFERENS *endroits de ce Memoire.*

Prenez deux onces demie de pain émiettée; mettez-là dans un pot de terre avec une Pinte d'eau, ou de lait de Vache, une pincée de Sel, & un peu de Cannelle ou de Muscade rapée, Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit en Consistence de Panade, & le passez par une Eramine en l'exprimant fortement. Ajoûtez-y une cueillerée de Sucre & deux jaunes d'œufs bien broüillez ensemble, & faites bouillir le tout un moment, jusqu'à ce que les jaunes d'œufs soient cuits.

Le Malade prendra soir & matin cette Panade, dans la composition de laquelle on preferera l'eau au lait, lorsqu'il y aura de la fièvre.

Si la Dysenterie est accompagnée de vives douleurs, on ajoûtera à cette Panade deux cueillerées d'Huile d'Olives, & on les retranchera lors que les douleurs seront passées.

USAGE DU LAIT DE CHEVRE.

Le Malade prendra à quatre heures du matin, ou à une autre heure convenable, une chopine de Lait de Chèvre sortant du pis, & tirée dans un gobbelet, au fond duquel on aura jetté deux gros de sucre Rosat, ou de sucre Candy en poudre.

On aura soin de tenir le Gobbelet dans l'Eau chaude, afin de lui conserver sa chaleur naturelle jusqu'au lit du Malade, qui tâchera de dormir, après avoir pris son Lait.

Quatre heures après, il avallera un Bouillon au Ris & dînera à midy, avec une Soupe, & un Poulet, ou un Pigeon roti. Il boira à ses repas un peu de Vin de Bourgogne vieux, trempé d'eau.

Quatre heures après le Dîné, il prendra un second Bouillon, ou bien, il mangera un Biscuit, trempé dans de l'eau & du vin.

A sept ou huit heures il soupera legerement, avec un Potage, & deux Oeufs-frais.

Sa Tisane sera faite avec la Raclure de Corne de Cerf, le Chiendent, & la Réglisse.

Il observera un bon Régime de vivre, ne mangera rien de crud ni d'indigeste, & ne fera aucun jour maigre.

Au reste il doit continuer l'usage du Lait pendant un mois, en se purgeant au commencement, au milieu, & à la fin, avec une once de Catholicon double, qu'on fera bouillir dans un demi-setier de Tisane. Quand elle aura jetté sept,

ou huit bouillons, on l'ôtera du feu, & on la laissera intuler pendant la nuit sur les cendres chaudes. Le lendemain, on la passera par une étamine, & on y ajoutera une once de Syrop magistral décrit ci-devant.

Le Mal de prendra cette Medecine le matin à jeun, & un Bouillon trois heurs après. Le reste de la journée, il vivra à l'ordinaire.

USAGE DU LAIT DE VACHE.

Avant que de commencer à prendre le Lait de Vache il est necessaire de se purger, & de prendre la veille & le lendemain de la Medecine un Lavement d'une Décoction de Son & de graine de Lin.

Comme il n'est pas ordinaire que l'estomac s'accomode d'abord de l'usage du Lait pour toute nourriture, il faudra l'y accoutumer insensiblement & comme par degrez, selon la methode suivante.

Le Malade n'en prendra d'abord qu'une chopine par jour, à six heures du matin, pendant l'espace de deux ou trois jours. Il le prendra sortant du pis de la Vache avec un peu de Sucre, & taschera de dormir par-dessus.

Ensuite il en prendra deux fois par jour; l'une le matin, & l'autre quatre heurs après avoir dîné.

En cet état il pourra déjeuner avec une croute de pain sec, ou mouillée au pot, ne buvant à ce repas, ainsi qu'aux autres, que de la Tisane faite avec la Corne de Cerf, le Chiendent & la Reglisse.

Il dînera avec un potage à la Viande & avec de la Viande blanche rotie, qui est à preferer à toutes les autres.

S'il ne prend du Lait qu'une fois par jour, il pourra goûter avec un Biscuit ou avec quelques Marmelades douces, comme celles de Fleurs d'Oranges, d'Abricots, de poires de Rousselet, &c. Autrement la seconde prise de Lait lui servira de goûter.

A souper il se contentera d'un potage à la Viande & de deux Oeufs frais, avec des mouillettes.

Au bout de cinq ou six jours, si le Malade s'aperçoit que le lait ne s'agrippe point, & ne laisse point de Caillebottes ou Grumelleaux de Lait dans les Selles, il supprimera le dîné à la Viande pour lui substituer un Potage fait avec une chopine de Lait, & du Pain ou du Biscuit, ou du Ris au Lait; s'il a moins de goût pour le potage, il se fera faire une Bouillie de son Lait; & s'il ne se sent point suffisamment nourri, il y pourra joindre une couple d'Oeufs frais avec des mouillettes.

Ce dernier usage ayant duré sept ou huit jours, le Malade n'en estant rebuté par aucun accident, cessera de souper avec un potage à la Viande, pour ne prendre qu'un potage au Lait ou Bouillie; il y ajoutera deux Oeufs frais, ou se fera faire des Oeufs au Lait, au lieu de Potage & de la Bouillie, supposé qu'il se sentit un grand dégoût, ou qu'il ne fust pas suffisamment nourry.

Enfin en cas que cette nourriture de tout le jour ne pût remplir ses besoins, il prendra encore en se couchant un ou deux Gobelers de Lait, ce qu'il continuera pendant quelques jours; en sorte que l'usage du Lait dure en tout pendant six semaines ou deux mois.

Pendant tout ce temps il faut avoir soin de se purger tous les douze ou quinze jours, & s'il arrive que l'on se sente trop reserré, on prendra le matin à jeun, deux ou trois fois la semaine vingt-cinq ou trente grains de Rhubarbe en poudre, dont on fera un Opiare avec un peu de Syrop qu'on avallera dans du pain.

chanter immédiatement avant la prise de Lait.

On doit cependant s'interdire absolument l'usage du Vin à moins qu'on ne soit dans quelque foiblesse, & pour lors on pourroit prendre un peu de Vin d'Espagne, ou de Vin d'Alicant.

Toutes les fois que le Lait viendra à s'aigrir, il faudra prendre le matin à jeun immédiatement avant la première prise & le soir avant la dernière prise l'Opiate Stomachale décrite cy-après.

Que si malgré cette précaution en le prenant crud il ne passoit pas aisément, on essayera de combattre cette difficulté en le faisant bouillir.

Enfin s'il ne peut encore passer quoyque bouilly, on se bornera à le prendre en potage & en bouillie chaque fois qu'on auroit dû le prendre clair.

O P I A T E S T O M A C H A L E .

Prenez des Conserves liquides d'Absinthe, de Romarin, de Roses rouges, & de l'Opiate de Salomon, de chacune une once : de Nacre de Perle & de Corail rouge, de chacun trois gros : d'Ambre gris deux scrupules, d'Huile de Cannelle & de Gérofle, de chacune dix Gouttes. Formez du tout une Opiate de Consistence requise avec une suffisante quantité de Syrop de Kermes.

La Dose est d'un demi-gros jusqu'à un gros, qu'on doit prendre en Bol, enveloppé dans du pain à chanter avec un verre de Tisane par dessus, immédiatement avant que de prendre le Lait.

Les Malades qui seront dans l'indigence, pourront substituer à cette Opiate l'usage de la Theriaque qui servira dans la même indication. On en prend le poids de quinze grains, dans laquelle on incorpore pareil poids d'yeux d'Ecrevisses, & on en forme un Bol, pour estre pris de la même manière.

PRECAUTIONS A OBSERVER SUR LE CHOIX DES C H E V R E S O U V A C H E S .

Il faut que la Chèvre ou Vache dont on fera choix, ne soit âgée que de deux à trois ans, jusqu'à six ans au plus, & que son Lait ne soit que de deux à trois mois.

Dans la journée on les envoie paître dans la Campagne; & le soir on leur donne un picotin d'Orge bouilly avec le double de Son, & de l'Herbe pendant la nuit.

On a soin de les faire tenir proprement, comme on fait les Chevaux.

Il y a beaucoup de choix à faire sur la qualité du Lait. Il faut en goûter de plusieurs jeunes Chevres ou Vaches, & s'en tenir à celui qu'on trouve le plus doux, & le moins épais.

Quand les unes & les autres sont en chaleur, il les faut changer, & ne recommencer à s'en servir que quand elles ne le seront plus.

La manière de les traire est de laver le pis avec de l'eau tiède, & de l'essuyer. On a deux gobelets de fayence d'un demi-setier chacun : On les pose dans un poësson rempli d'eau chaude. On met sur chaque gobelet une étamine sur laquelle on met un peu de Sucre candi en poudre. On trait le Lait par dessus, jusqu'à ce que les gobelets soient remplis; alors on les porte tout chauds au Malade, pour les lui faire prendre.

A V E R T I S S E M E N T.

Celui qui sera chargé de la distribution des Remedes , doit avoir soin de lire souvent ce Memoire , sur lequel il se reglera pour gouverner les Malades. Lorsqu'ils viendront à lui , il les écoutera avec attention , & les questionnera sur le commencement , le progrès de leurs Maladies , & sur les Remedes qu'ils auront pratiqués.

Il observera de donner la juste Dose des Remedes , ainsi qu'elle est marquée suivant le Sexe , le temperament , l'âge & les forces. En donnant les Remedes aux Malades , il aura soin d'y joindre l'Instruction abrégée sur la maniere de les prendre. Il écrira au dos de l'Instruction abrégée , ce qu'il faudra que le Malade observe au-delà de ce qui est prescrit ; & cela par rapport à la durée & au caractère de sa Maladie ; c'est-à-dire , qu'il en rayera ce qui ne conviendra point , & qu'il ajoutera ce qu'il jugera à propos. Il pourra donner plusieurs Prises de ce Remede à la fois , pour les faire prendre à jours differents. Il recommandera en même tems qu'on le revienne voir , ou qu'on lui rende compte par écrit tous les trois ou quatre jours , de l'effet des Remedes & de l'état du Malade , & qu'on lui rapporte le Memoire qu'il aura délivré. Sur le recit qu'on lui fera , il écrira les changements qu'il sera nécessaire de faire , soit dans la continuation du Remede , soit dans le Regime , soit dans les Tisannes & Lavemens. Par cette exactitude , il ne contribuera pas peu à la prompte guerison.

Le Distributeur doit avoir une grande attention à ne point ordonner aux Malades l'usage de la Poudre Specifique ; lorsqu'ils seront attaquez de quelque Descente , à moins qu'elle ne soit contenuë par un Bandage.

Les femmes qui ont actuellement leurs Regles , ne doivent pas non plus user de ce Remede que deux fois vingt-quatre heures après qu'elles seront passées.

Il observera encore autant qu'il lui sera possible de ne point donner de Remedes qu'aux Malades qu'il aura vûs.

Lorsqu'il y aura complication de maux dans la Dysenterie , & dans les différentes especes de Cours de Ventre , il faudra commencer d'abord par remedier à la Maladie la plus pressante.